

Homélie du P. Bachri Soukar - La Manouba - 22 avril 2026

L'Esprit du Seigneur est sur moi. Chacun de nous peut le dire ; et ce n'est pas de la présomption, c'est la réalité, puisque tout chrétien, et en particulier tout prêtre, peut faire siennes les paroles suivantes : « Le Seigneur m'a consacré par l'onction » (*Is 61, 1*). Sans mérite, par pure grâce, nous avons reçu une onction qui a fait de nous des pères et des pasteurs du Peuple saint de Dieu. Arrêtons-nous donc sur cet aspect de l'Esprit : *l'onction*.

Après la première « onction » dans le sein de Marie, l'Esprit est descendu sur Jésus au Jourdain. Par la suite, comme l'explique saint Basile, « chaque action [du Christ] s'est accomplie avec la co-présence de l'Esprit Saint ». En effet, c'est par la puissance de cette onction qu'Il prêchait et accomplissait des signes, en vertu de laquelle « une force sortait de Lui et les guérissait tous » (*Lc 6, 19*). Jésus et l'Esprit œuvrent toujours ensemble, de sorte qu'ils sont comme les deux mains du Père – Irénée dit cela – qui, tendues vers nous, nous étreignent et nous relèvent. Et c'est par elles que nos mains, ointes par l'Esprit du Christ ont été marquées. Oui, le Seigneur ne nous a pas seulement choisis et appelés de partout : il a répandu en nous l'onction de son Esprit, celui-là même qui est descendu sur les Apôtres. Nous sommes des “oints”.

Regardons donc vers eux, vers les Apôtres. Jésus les choisit et, à son appel, ils quittent leurs barques, leurs filets, leurs maisons et ainsi de suite... L'onction de la Parole change leur vie. Avec enthousiasme, ils suivent le Maître et commencent à prêcher, convaincus d'accomplir par la suite des choses encore plus grandes ; jusqu'à ce que survienne la Pâque. Là, tout semble s'arrêter : ils en viennent à renier et à abandonner le Maître. Nous ne devons pas avoir peur. Soyons courageux en lisant notre propre vie et nos chutes. Ils parviennent à renier et à abandonner le Maître, Pierre, le premier. Ils se rendent compte de leur incapacité et réalisent qu'ils ne l'avaient pas compris : le « Je ne connais pas cet homme » (*Mc 14, 71*), que Pierre prononce dans la cour du grand prêtre après la dernière Cène, n'est pas seulement une défense impulsive, mais un aveu d'ignorance spirituelle : lui et les autres s'attendaient peut-être à une vie de succès derrière un Messie attirant les foules et accomplissant des prodiges. Mais ils ne reconnaissent pas le scandale de la croix qui brise leurs certitudes. Jésus savait qu'ils n'y arriveraient pas seuls, et c'est pourquoi il leur avait promis le Paraclet. Et c'est justement cette « seconde onction », à la Pentecôte, qui transforme les disciples,

en les amenant à paître le troupeau de Dieu et non plus eux-mêmes. Et telle est la contradiction à résoudre : suis-je pasteur du peuple de Dieu ou de moi-même ? Et il y a l'Esprit qui m'enseigne le chemin. C'est cette onction de feu qui fait disparaître leur religiosité centrée sur eux-mêmes et sur leurs propres capacités : une fois l'Esprit reçu, les craintes et les hésitations de Pierre se dissiperont ; Jacques et Jean, brûlés par le désir de donner leur vie, cesseront de courir après les places d'honneur (cf. *Mc* 10, 35-45) ; les autres ne resteront plus enfermés et craintifs au Cénacle, mais ils sortiront et deviendront apôtres dans le monde. C'est l'esprit qui change notre cœur, qui le met dans ce plan différent.

Un tel chemin embrasse notre vie sacerdotale et apostolique. Pour nous aussi, il y a eu une première onction qui a commencé par un appel d'amour qui a ravi nos cœurs. Pour lui nous avons rompu nos amarres et sur cet enthousiasme authentique est descendue la force de l'Esprit, qui nous a consacrés. Ensuite, selon le temps voulu par Dieu, vient pour chacun l'étape pascale, qui marque le moment de vérité. Et c'est un moment de tension qui prend des formes diverses. Il arrive à chacun, tôt ou tard, de connaître des déceptions, des fatigues, des faiblesses, l'idéal semblant se diluer devant les exigences de la réalité, tandis qu'une certaine habitude prend le dessus et que certaines épreuves, auparavant difficilement imaginables, rendent la fidélité plus inconfortable qu'elle ne l'était auparavant. Cette étape – de cette tentation, de cette épreuve que nous avons tous eue, que nous avons et que nous aurons – cette étape représente une ligne de crête décisive pour ceux qui ont reçu l'onction. On peut s'en sortir mal, en glissant vers une certaine médiocrité, en se traînant avec lassitude dans une « normalité » où s'insinuent trois tentations dangereuses : celle du *compromis*, où l'on se contente de ce que l'on peut faire ; celle des *compensations*, où l'on cherche à se « recharger » avec autre chose que notre onction ; celle du *découragement* – qui est la plus commune –, où, mécontents, l'on continue par inertie. Et c'est là que réside le grand risque : alors que les apparences demeurent intactes – “Je suis prêtre” –, on se replie sur soi-même et on se traîne sans énergie ; le parfum de l'onction n'embaume plus la vie et le cœur ; et le cœur ne se dilate plus mais se rétrécit, enserré dans le désenchantement. C'est « l'étape décisive de la vie spirituelle, où il faut faire l'ultime choix entre Jésus et le monde, entre l'héroïsme de la charité et la médiocrité, entre la croix et un certain bien-être, entre la sainteté et une honnête fidélité à l'engagement religieux ». Ensuite, nous avons tous besoin de réfléchir à ce moment de notre sacerdoce. C'est le moment béni où, comme les disciples à Pâques, nous sommes appelés à être « assez humbles pour confesser que nous avons été vaincus par le Christ humilié et crucifié, et pour

accepter de commencer un nouveau chemin, *celui de l'Esprit*, de la foi et d'un amour fort et sans illusions ». C'est le *kairos* où l'on découvre que « tout cela ne se réduit pas à abandonner la barque et les filets pour suivre Jésus pendant un certain temps, mais nous oblige à aller jusqu'au Calvaire, à accueillir la leçon et le fruit, et à aller *avec l'aide de l'Esprit Saint* jusqu'au bout d'une vie qui doit s'achever dans la perfection de la Charité divine ». *Avec l'aide de l'Esprit Saint* : c'est le temps, pour nous comme pour les Apôtres, d'une « seconde onction », temps d'un second appel que nous devons écouter, pour la seconde onction, celle où nous accueillons l'Esprit, non pas à partir de l'enthousiasme de nos rêves, mais à partir de la fragilité de notre réalité. C'est une onction qui fait la vérité en profondeur, qui permet à l'Esprit d'oindre nos faiblesses, nos travaux, nos pauvretés intérieures. Alors l'onction embaume à nouveau : de son parfum et non du nôtre.

Et le chemin pour ce pas de maturité est d'admettre la vérité de sa propre faiblesse. « L'Esprit de vérité » (*Jn 16, 13*) nous y exhorte, il nous pousse à regarder en nous-mêmes jusqu'au fond et à nous demander : mon épanouissement dépend-il de mes capacités, du rôle que j'obtiens, des compliments que je reçois, de la carrière que je poursuis, des supérieurs ou des collaborateurs, ou du *confort* que je peux me garantir, ou de l'onction qui parfume ma vie ? La maturité sacerdotale passe par l'Esprit Saint, elle se réalise quand Il devient le protagoniste de notre vie. Alors tout change de perspective, même les déceptions et les amertumes – même les péchés – parce qu'il ne s'agit plus d'essayer de nous améliorer en corrigeant quelque chose, mais de nous en remettre, sans rien retenir, à Celui qui nous a gratifiés de son onction et veut descendre en nous au plus profond. Nous redécouvrons alors que la vie spirituelle devient libre et joyeuse non pas quand on sauve les formes et que l'on rapièce, mais quand on laisse l'initiative à l'Esprit et que, abandonnés à ses desseins, on se dispose à servir là et comme on nous le demande : notre sacerdoce ne grandit pas en rapiçant, mais en débordant !

Moi, consacré par Lui, je suis appelé à m'immerger en Lui, à laisser sa lumière pénétrer mes obscurités pour retrouver la vérité de ce que je suis. Laissons-nous entraîner par Lui pour combattre les contradictions qui s'agitent en nous ; et laissons-nous régénérer par Lui dans l'adoration, car lorsque nous adorons le Seigneur, Il déverse son Esprit dans nos cœurs.